

Lorsque je suis en voyage, j'aime bien aller chez le barbier



Trouver un petit salon pittoresque.



L'an dernier à Gênes, je suis entré par hasard dans un petit salon vieillot.



Où un vieux type en blouse m'a lissé le menton en me parlant de son père né à Marseille.



Cette année à Madrid,
je trouve trois "pelu-
-quias caballeros"
côte à côte.



J'entre dans celle où on entend
"I am a passenger" d'Iggy Pop.



J'aime l'imagerie
du barbier: le blaireau,
la serviette
chaude, le
fauteuil à
pédale.



J'aime ce moment
où je ne dois plus
bouger, où je m'en
remets au barbier.



Je n'ai pas d'autre
choix que laisser
mes pensées divaguer.



Autrefois, j'allais chez
la coiffeuse. Je me
souviens d'une apprentie
à peine plus âgée que
moi, dont la poitrine
effleurait mon épaule.



Je me souviens de
mon grand-père se
réveillant sagement
le matin en marcel
au son de la radio.

Je sens le coupe-chou
contre mon cou, parfois
ça accroche.

Viking
Tyne
Dogger
Fisher



Je me souviens de scènes similaires dans les westerns. Je pourrais me faire égorger sans pouvoir réagir!



Après tout, je ne sais rien de ce barbier, il est peut-être dément!



Je me demande par quel mécanisme j'accepte de laisser ainsi ma vie entre les mains d'un inconnu.



J'accepte sans rechigner qu'un chirurgien-dentiste fasse tout ce qu'il veut dans ma bouche.



J'accepte de prendre
le train et l'avion.



J'accepte de voter...



Ya acabe ?



I am a
passenger
and I ride
and I ride



OTTO T.